Esthétique de la photographie de chantier (sous la dir.
De François Soulages et Angèle Ferrere)

Charlotte Debroise

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29167>

DOI : 10.4000/critiquedart.29167

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Charlotte Debroise, « *Esthétique de la photographie de chantier* (sous la dir. De François Soulages et Angèle Ferrere) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29167>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Esthétique de la photographie de chantier (sous la dir. De François Soulages et Angèle Ferrere)

Charlotte Debroise

- 1 En tant qu'« espace de tous les possibles où s'effectue la rencontre entre projet et réalité » (p. 7), le chantier est un lieu de paradoxes. La démolition ou la construction d'un bâtiment est l'occasion d'une convergence entre les parcours individuels d'ouvriers de tous horizons, qui usent de matières premières ancestrales, de matériaux et de techniques en constante évolution pour créer un mouvement dynamique, une frénésie de corps vivants. Les contradictions du chantier s'étendent à son cadre spatio-temporel : lieu hyper-exposé (dans le cas des chantiers urbains) que l'on cherche à cacher au moyen de palissades, dans un mouvement de déni du travail manuel et de refus symbolique de l'imparfait, du *work in progress*. Processus éphémère enfin, tant il est vrai que le temps court du chantier permet l'inscription d'une architecture dans un paysage pour les générations à venir. La définition progressive du chantier proposée par les auteurs de l'ouvrage fait donc apparaître les nombreux enjeux de la photographie de chantier : à la fois archive et preuve des constructions passées ou des objets de commandes publiques visant à inventorier les espaces à réaménager, comme dans le cas de la Mission héliographique ordonnée en 1851 par la Commission française des monuments historiques. Toutefois, le renseignement n'est que l'une des fonctions de la photographie de chantier, celle-ci pouvant devenir symbole d'une tendance sociologique ou politique. De fait, une étude de cas approfondie des photographies du chantier de construction de la ville de Brasília permet d'établir une analogie directe entre l'édification de la future capitale et le mandat du Président Juscelino Kubitschek, immortalisé par l'objectif de Marcel Gautherot comme le « héros fondateur » (p. 64) d'une nouvelle ère. Dégagée de toutes finalités pratiques, la photographie de chantier assume enfin une place de discipline artistique à part entière, caractérisée par un jeu subtil sur les motifs géométriques abstraits et le développement actuel d'un imaginaire architectural illimité grâce à la création d'images numériques réalistes.